

Michaël Darmon

# La politique est un métier

Éditions de  
**L'Observatoire**  
2013

Elle a fait patienter les élus et la délégation présidentielle dans la grande salle à manger du manoir hôtelier où le président de la République termine la première journée de l'itinérance mémorielle sur les terres de la Grande Guerre. Tout le monde a faim et la première dame connaît par cœur le fonctionnement de son président de mari : si elle ne vient pas le débrancher d'autorité, les discussions peuvent s'étendre à l'infini. Mais tout en lui faisant signe de rejoindre la délégation, Brigitte Macron concède : « Il devait parler<sup>1</sup>. »

L'épouse du président a tenu à être présente au début du périple dont l'objectif est, comme on l'a vu, de restaurer l'image présidentielle. Plus que d'autres encore, elle perçoit le blocage contre son mari et apporte son explication : « Tout s'est passé tellement vite, quitter Bercy, la campagne, l'élection. Certains n'ont pas supporté. » Mais l'explication ne peut s'arrêter au ressentiment des sphères du pouvoir dépouillées de leurs prérogatives. Si le ton monte contre le président de la République, c'est qu'une brèche a été ouverte. Brigitte Macron perçoit que le rapport de force est en train de changer de camp.

Entre les deux tours de la campagne présidentielle en 2017, le couple s'était offert une petite parenthèse dans un restaurant parisien où se croisent politiques, journalistes et élus. Sollicités par les clients, Emmanuel et Brigitte Macron se pliaient au jeu des selfies. Amoureux du théâtre, ils s'approprièrent à tenir l'affiche de la comédie française sur la scène convoitée de l'Élysée. Affabilité et hypercontrôle. Ce soir, les

Macron semblent jouer un remake balzacien du couple Underwood de la série *House of Cards*<sup>1</sup>.

L'engouement pour la personnalité de la première dame, qui ne veut pas se considérer comme telle, conforte la puissance de ce couple qui s'est forgé une détermination à toute épreuve à travers son histoire sentimentale hors normes. Le principe de fonctionnement du couple a été résumé par Emmanuel Macron : « Brigitte c'est moi et moi c'est elle », confie-t-il à Maëlle Brun, qui a consacré une biographie à la première dame<sup>2</sup>.

Rapidement, l'épouse du président a choisi sa méthode : s'occuper des « derniers de cordée » – enfants malades, parents isolés –, sans étaler son action dans les médias. Elle traite de sujets liés à la culture et à l'éducation, et relaye sans filtre les ressentis de la société à son mari. Brigitte Macron ne supporte pas l'entourage des « technos » qui forment l'ossature du cabinet présidentiel. Elle les considère comme déconnectés de la réalité du pays et une mauvaise influence pour le président. Cette tension n'est pas nouvelle, elle remonte à l'époque de Bercy, où la jeune équipe du ministre conquérant n'a jamais supporté l'importance de l'épouse. Durant la campagne présidentielle, des conseillers lui ont parfois interdit de se rendre à des meetings dans certaines villes, prétextant qu'elle renvoyait une image trop bourgeoise. La guerre de l'épouse du chef contre l'entourage

1. Claire et Frank Underwood sont les personnages principaux de la série américaine *House of Cards*. Adaptée de la trilogie romanesque de Michael Dobbs, cette fiction politique retrace le parcours d'un prétendant à la Maison-Blanche prêt à tout pour arriver à ses fins. Voir sur le sujet : Michaël Darmon, *Macron ou la Démocratie de fer*, *op. cit.*

2. Maëlle Brun, *Brigitte Macron l'affranchie*, L'Archipel, janvier 2017.

de son mari : le tableau est un classique du genre, mais que l'on n'attendait pas dans une tribu qui avait décrété la fin du « vieux monde ». Il a depuis été prouvé, sur maints registres, qu'il n'en était rien.

Lorsque Brigitte Macron entame le huis clos estival au fort de Brégançon, à l'été 2018, elle confie à quelques proches son objectif : « Il faut que je réussisse à lui remettre les pensées à l'endroit. » Elle récupère pour les vacances un mari harassé et en proie à des interrogations. Quelque chose s'est déréglé. Tout l'été, Emmanuel Macron va réfléchir aux raisons qui provoquent les ratés dans le moteur, sans se douter que le pire est encore devant lui.

Brigitte Macron ne décolère pas depuis l'explosion du scandale Benalla. Elle a découvert cette épine dans le pied du président lors de la diffusion de l'affaire dans la presse : son mari lui en avait caché l'existence. Et pour cause, si elle avait été au courant, Brigitte Macron n'aurait eu de cesse d'exhorter le président à se séparer immédiatement de leur garde du corps. Or c'est justement le point faible d'Emmanuel Macron concernant son premier cercle : « Emmanuel n'arrive pas à se séparer », confie Brigitte Macron. Là encore, il s'agit d'un classique pour nombre de dirigeants. Lui marche à l'affect ; elle souhaite mener les équipes à la baguette. Tout entière tendue vers la réussite du mandat de son mari, Brigitte Macron ne rencontre aucun problème pour couper la tête d'un conseiller au nom de l'intérêt supérieur du quinquennat.

En réalité, le couple fonctionne à front renversé de l'histoire officielle : ça n'est pas « Brigitte qui adoucit Emmanuel », comme le chromo désuet vendu aux médias laisserait l'entendre, mais plutôt la première

dame qui apprend au président comment être sans états d'âme dans les moments cruciaux. L'affectif, c'est Emmanuel, la dure, c'est Brigitte. Pour la première dame, la plus grande erreur de son mari depuis son élection est d'avoir succombé à son affect avec Alexandre Benalla. Brigitte Macron considère également que l'affaire Benalla est, depuis leur arrivée à l'Élysée, le premier *stress test* – pour reprendre un terme du monde de l'entreprise. Et là encore, le récit officiel est pris à son propre piège. Si les codes de l'entreprise sont en vigueur au sein de la macronie, alors le constat d'échec est inévitable.

L'équipe présidentielle a mis son mari en danger : telle est la conviction profonde de Brigitte Macron à l'été 2018. Durant le mois de juillet, elle préfère s'éloigner et retrouve sa maison du Touquet avec ses enfants et ses petits-enfants. Au cours de l'année, les réunions de famille se déroulent le week-end dans la résidence présidentielle de La Lanterne, dans l'enceinte du parc de Versailles, conformément à la décision prise par le couple : pas de présence familiale à l'Élysée, un lieu trop sensible, trop surveillé, y compris – et surtout – de l'intérieur. Quelques mois plus tard, la crise des Gilets jaunes achève de convaincre Brigitte Macron. Réactions trop lentes et réponses mal à propos : ce n'est pas tant la crise qui l'effraie que l'absence de solutions. Brigitte Macron se retrouve seule sur le pont avec son mari, alors que le navire est fortement ballotté par une mer déchaînée.

Au début, elle a été une première dame disciplinée. Brigitte Macron n'a qu'une obsession : la réussite du mandat de son mari. Rien ne doit gêner cet objectif. C'est la raison pour laquelle elle se plie aux règles du protocole et des consignes de l'étiquette élyséenne, qui

progressivement l'enferment et l'isolent. Elle qui voulait s'intégrer à l'Élysée subit le Palais.

Brigitte décide non seulement d'appropriiser les lieux, mais aussi de les agencer à son goût. En mars 2018, la première dame réunit dans la salle des Fêtes les architectes du Mobilier national. Elle pilote un concours de designers et décorateurs d'intérieur pour refaire les tapisseries et la moquette des salons et de la salle des Fêtes. La première dame réunit déjà régulièrement des directeurs de musées nationaux. Elle souhaite que les murs de l'Élysée puissent exposer des œuvres contemporaines. C'est le signe que Brigitte Macron commence à bien se sentir dans la maison.

Pour autant, l'Élysée continue d'imposer son code. Les tensions entre l'aile Madame et l'aile Président sont vives au niveau des équipes et des entourages. Autour de Brigitte Macron, on instruit régulièrement le procès de la communication présidentielle ; et, à ce propos, l'affaire Benalla tient lieu de démonstration. La première dame n'a nul besoin des contempteurs sévères de son équipe pour analyser la situation. Parmi le premier cercle, président compris, elle est celle qui possède le plus de sens politique.

La lutte est permanente, usante. Au sortir de l'été, Brigitte Macron ressent du découragement. « Ma parole a moins de poids, parlez-lui », se confie la première dame. Elle se montre toujours soucieuse d'éviter les polémiques. C'est la raison pour laquelle elle accepte la décision des conseillers du président de renoncer à accompagner son mari à l'Assemblée générale de l'ONU en septembre 2018 à New York. Son intention était de laisser ensuite le chef de l'État poursuivre aux Antilles, sans elle. Mais les élus ultramarins l'ont mal

pris, vexés de ne pas être inclus dans le programme de la première dame.

Afin de couper court à toute controverse, il a été décidé par « les petits jeunes » – le surnom donné par Brigitte Macron aux conseillers de son mari – du cabinet présidentiel que la première dame n'accompagnerait pas du tout son mari et resterait à Paris. C'est à ce moment que Brigitte Macron ressent les effets de la solitude imposée par le statut hors cadre d'une première dame à la française : reconnue par le protocole, ignorée par la République.

Brigitte Macron ne reste en revanche pas silencieuse face à Gérard Collomb, qui exprime ses états d'âme et décide de rompre avec le macronisme de gouvernement. « Il va falloir que tu retrouves la mémoire ! » le prévient-elle lors d'un dîner, début septembre 2018. La première dame n'a pas du tout apprécié la façon dont le premier flic de France avait parlé d'Alexandre Benalla lors de son audition devant les députés durant l'été<sup>1</sup>.

Mais il n'y a pour autant pas de rupture entre Gérard Collomb et Brigitte Macron. La première dame envoie plusieurs messages d'amitié et d'affection à l'ancien ministre dès son retour à Lyon, après sa démission. Les deux partagent régulièrement le même diagnostic sur la situation du pays et les enjeux à ne pas négliger en particulier – notamment les liens avec les régions, maillon faible de l'intérêt présidentiel. « Brigitte Macron reste le meilleur capteur du président de la République, elle entend tout, lui dit tout et ne lui cache rien. Et c'est ce qui agace les conseillers qui veulent tout contrôler », confirme un connaisseur des coulisses de l'Élysée.

1. Collomb a affirmé qu'il ne connaissait pas Alexandre Benalla.